

LA SUREXPLOITATION DES RESSOURCES HALIEUTIQUES

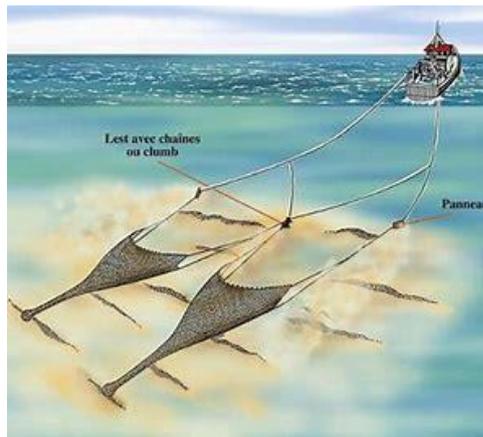


Tout d'abord, la surexploitation des ressources halieutiques désigne les ressources exploitées lors de la pêche, lorsqu'elles sont utilisées plus rapidement qu'elles ne se renouvellent.

Cette situation serait causée principalement par la surpêche ou la pêche dite excessive, qui sont des pêches trop intensives qui compromettent les ressources marines telles que les poissons ou leur milieu d'habitat.

Il existe de nombreuses manières de pêches intensives en mer :

- **le chalutage de fond** : elle consiste à remonter à la surface de grandes quantités de poissons, grâce à de grands filets reliés aux bateaux. Cette technique tue de nombreuses espèces qui sont rejetées à l'eau, mortes ou abimées car elles ne sont pas intéressantes pour les pêcheurs. De plus, elle laboure les fonds des océans sans faire attention aux coraux, aux éponges...



- **la pêche à l'explosif** : c'est une technique illégale qui consiste à bombarder une zone de mer afin de tuer les poissons aux alentours, et va permettre aux pêcheurs de les récolter à la surface.



- **la pêche fantôme** : elle consiste à laisser pendant plusieurs jours des filets de pêche dans l'océan, sans s'en occuper. Malheureusement, ces filets vont capturer des espèces marines qui vont rester prisonnier et finir par mourir. (dauphins, banc de poissons...)



- **la pêche minotière** : cette pêche consiste à alimenter les filières industrielles avec des petits poissons de faible valeur commerciale afin de les transformer en farine ou en huile de poisson pour les utiliser en aquaculture (qui diminue le stock de poissons sauvages) ou en aviculture (élevage de poules, de porcs...). Elle contribue au phénomène de surpêche.



La pêche exploite 90 % de la surface océanique : dans l'Atlantique Nord-est ainsi que ses mers voisines, 39% des stocks halieutiques sont dit comme surexploités et d'autant plus en mer Méditerranée ou en mer Noire.

Ces activités humaines qui touchent donc pratiquement tous les océans produisent une destruction des ressources halieutiques, une extinction des espèces puisqu'il y a aujourd'hui de moins en moins de poissons. En effet, le thon rouge est l'une de ces espèces en voie de disparition dans le monde entier. Il a été pendant des années très convoité pour son usage dans les sushis, et aujourd'hui, son absence se fait ressentir. Enfin, plus de 600 espèces pêchées sont en voie d'extinction de nos jours et cela ne risque pas de diminuer.

En 2017, 92,5 millions de tonnes de poisson et de fruits de mers ont été capturés dans le monde, soit quatre fois plus qu'en 1950, selon l'Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). De plus, la surpêche fait face à des bateaux de plus en plus puissants et performant ainsi que des techniques de pêche toujours plus intensive qui vident les océans de ses ressources. Cette

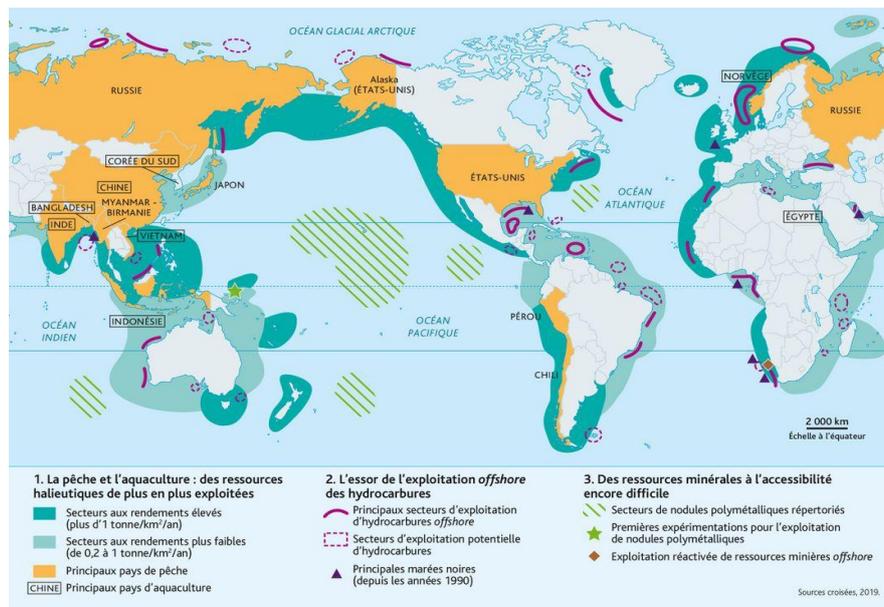
surpêche est encouragée par l'accroissement de la population qui entraîne une hausse de la consommation. En France par exemple, la consommation de poisson en moyenne est de 34 kg par an et par personne, un nombre très abondant. C'est afin de répondre à cette demande que les pêcheurs se doivent de dynamiser leur activité et malheureusement, cela fait l'œuvre de beaucoup de pertes : 35% des poissons pêchés n'arrivent pas jusque dans nos assiettes.

La surexploitation des ressources halieutiques engendre aussi de la pollution à cause des cadavres de poissons remis à l'eau ainsi qu'à cause des rejets de gaz à effet de serre des navires de pêche. La surpêche joue aussi un rôle dans le changement climatique, dans la dégradation de la qualité des eaux avec du plastique ou des déchets rejetés. Elle va même jusqu'à mettre en danger notre alimentation avec des pesticides présents dans des poissons à cause de certains procédés de pêche, comme la pêche industrielle.

Les bateaux ont de plus en plus de kilomètres à parcourir pour capturer des poissons : 142 km pour 1 tonne poisson en 2020, alors qu'en 1950 il fallait en parcourir seulement 40. De plus, aujourd'hui les principaux fournisseurs tels que la Chine, l'Espagne ou encore la Corée doivent parcourir 4 000 km pour se rendre sur les zones de pêche, alors qu'il y a 50 ans cette distance était divisée par deux. Cette distance est due à la disparition de certaines espèces, mais surtout à cause de la diminution générale de poissons, qui deviennent de moins en moins nombreux.

L'exploitation des ressources halieutiques crée aussi des conflits entre les pays comme l'Asie du Sud et la Chine, qui font face à une baisse des stocks de poissons alors que la ressource halieutique constitue le principal apport en protéines des populations riveraines. Pour cela, ils se doivent de partir exploiter d'autres océans, ce qui ne plaît pas toujours.

L'Asie du Sud Est possède la plus forte industrialisation avec la Malaisie, l'Indonésie, la Corée, la Chine. L'Arctique est le prochain avec de nombreuses espèces qui migrent vers ses eaux dues à la fonte de la banquise (à cause du réchauffement climatique) qui ouvre de plus en plus l'accès aux pêcheurs. Quant à l'Antarctique, il reste encore préservé.



© Belin Éducation/Humensis, 2020 Géographie Term
© EdiCarto



La FAO et l'ONU s'inquiète car la surexploitation halieutique menace donc la sécurité alimentaire et les équilibres écologiques marins. Pour régler ce problème, des solutions sont mises en place pour réduire cette surexploitation. **Le Green Peace** qui est un réseau international d'organisations indépendantes qui agissent de manière non-violente afin de garantir la protection de l'environnement, joue un rôle dans la protection des espèces maritimes et des océans. Il a mis en place par exemple de gros rochers stratégiques au fond des océans pour éviter que les chalutiers passent. **Les quotas** de pêches, fixés par l'Union Européenne afin de préserver la ressource halieutique menacée par la pêche intensive, servent à donner la quantité ou plus exactement la masse maximale qu'il est raisonnable de pêcher dans une zone définie afin d'assurer la pérennité de son exploitation. Ou encore renforcer les mesures de gestion et de contrôle des pêcheries au niveau des pays et des organisations régionales de gestion des pêches (ORGP).

Il est tout même très compliqué de faire respecter ces consignes, puisque les industries de la pêche sont très influentes et que les consommateurs ne réduisent pas leur besoin en poisson.

Pour lutter contre la surpêche, les quotas ne suffisent pas. Il faut également sanctionner les techniques de pêche illégale, lutter contre les subventions qui encouragent la surexploitation halieutique et favoriser les techniques de pêches passives, ainsi que protéger certains espaces marins afin de favoriser la reproduction, c'est-à-dire promouvoir la pêche durable.

Pour conclure, il est clair que la surpêche n'a rien de bénéfique aujourd'hui puisqu'elle engendre des extinctions et elle détruit le milieu océanique. Les différentes techniques de pêche sont de plus en plus avancées et elles permettent de récupérer de plus grandes quantités de poissons. Cette surexploitation est due à une population qui grandit et dont la demande en poisson ne cesse de s'accroître. En effet, pour répondre à cette demande importante, les pêcheurs développent des techniques de pêche toujours plus efficaces, ainsi que des matériaux plus puissants. Mais en contre-parti, les ressources diminuent et la pollution ainsi que le réchauffement climatique augmentent. Le réchauffement climatique laisse donc place à de nouvelles zones de pêche, qui connaîtront le même sort. L'ONU et la FAO se battent pour résoudre ce problème, mais néanmoins, rien ne change vraiment puisque beaucoup de pays ne contrôlent pas leur zone de pêche.